

**LE DEVOIR**.com

## Une mise en scène appelée caméra

JÉRÔME DELGADO

Édition du samedi 22 et du dimanche 23 mars 2008

Mots clés : Galerie Simon Blais, Kiev, Art, Montréal



Qu'une artiste intitule une de ses expositions du nom d'une ville lointaine peut ne pas étonner. L'exotisme, suppose-t-on, découle d'un voyage, ou d'un fantasme d'exil, dont est nécessairement issu le corpus présenté. Conclure ceci en visitant Kiev d'Éliane Excoffier, expo qui marque ses débuts à la galerie Simon Blais, serait mal connaître la photographe.

Kiev, pour elle, n'évoque pas tant la capitale de l'Ukraine qu'une caméra. Une caméra aussi désuète que le soviétisme d'où elle provient, appareil hybride entre le 35 mm classique et un autre aux négatifs carrés, de format moyen. Les vingt images, argentiques bien sûr, réunies sous ce titre ont été tirées avec cet appareil -- lui-même exposé sous verre, comme s'il fallait une preuve de son existence.

La photo qui ouvre le parcours, sorte d'autoportrait au travail, est un gros plan de la caméra, tout juste actionnée par la main qui disparaît sous son mouvement. Cette image semble à part du reste de la série, qui tourne davantage autour de modèles féminins. Elle n'en est pas moins le résumé: voici un travail sur l'objet photographique, cadencé à une mise en scène, une mise en lumière. À de longs temps d'exposition, d'où cette main qui fuit, qui s'efface.

Pour la matérialité

La suite Kiev, comme les précédentes séries d'Excoffier -- les deux Obscures, la première exposée à la défunte galerie Sylviane Poirier art contemporain (2004), la seconde au centre Vu (2006) --, découle d'une exploration du matériel photographique. Une vieille machine, des négatifs, du travail en chambre noire, du papier argentique...

Ce penchant pour la photo d'hier traduit peut-être l'affect nostalgique de l'artiste. Mais aussi, et là réside tout l'intérêt de ce travail, une sorte de prise de position en faveur de la matérialité. Éliane Excoffier ne se contente pas d'exploiter un savoir-faire en voie de disparition. Elle le trafique, le complexifie, rompt avec les règles de cette science et rend à la photographie son côté artisanal.

La photo, ici, n'est pas qu'un clic. Ce sont avant tout des contraintes techniques à défier. Et qui imposent des thèmes, des récits non exempts de poésie et fondés aussi, surtout, sur une réflexion de l'histoire de la photographie. De la photographie de studio,

particulièrement, théâtre par excellence de la fabulation.

Son thème de prédilection, sinon le seul depuis son Petit lexique de beauté qui lui a permis de participer au Mois de la photo 1999 à même pas trente ans, est fortement imprégné d'histoire: le nu, et particulièrement le nu féminin.

Les images de Kiev n'ont pas seulement le grain prononcé et un flou qui lui confèrent son apparence vieillotte, elles ont quelque chose de l'exploration moderniste. La superposition des images, l'onirisme, il y a du Man Ray dans les compositions d'Excoffier: ici, devant une robe suspendue, un bout de bras; là, seules des jambes (ou des bas), qui semblent gravées, à la fois vie et mort.

Le questionnement sur la représentation de la féminité se traduit ici autant par un regard sur la photographie de studio (la photographe n'est jamais loin) que par une mise en valeur des textures, des motifs, en route vers l'abstraction. L'image exemplaire, là où le sujet et la forme sont en parfaite communion, montre une femme de dos disparaissant sous un motif fleuri.

«[Ma] technique, explique l'artiste dans le communiqué diffusé par la galerie, se rabat sur l'iconographie afin de créer des fictions où le théâtre et l'histoire de la photographie se recourent afin de mettre à mal la charge de vérité de l'image.» La technique d'abord, l'iconographie ensuite, la véracité... jamais.

Pour les premières Obscures, elle avait travaillé à partir d'une rudimentaire camera obscura qu'elle avait elle-même fabriquée avec une simple boîte de carton. Les images, des femmes en train de se dévêtir, nous renvoyaient aux origines de la photo. À l'époque des premiers peep show.

Cette fois, la Kiev en question lui a soufflé un travail de longue haleine, avec des temps d'exposition excessivement longs: Excoffier a remplacé la pellicule habituelle par du papier photo. Prise de vue compliquée (une photo à la fois) et un travail d'impression ralenti, le papier-négatif, plus épais et moins sensible, bloquant le passage de la lumière. Ce que l'on voit, c'est non pas tant une réalité que le résultat d'une (savante) manipulation d'une artisane.

Collaborateur du Devoir

\*\*\*

Kiev

Éliane Excoffier. Galerie Simon Blais, 5420, boul. Saint-Laurent. Jusqu'au 29 mars.

## Vos réactions

Aucun commentaire ... soyez le premier !

### Réagissez à ce texte

Tous les champs marqués d'un astérisque (\*) sont requis.

\* Titre de l'intervention